

—...Qui m'éloignerait de lui si... s'il était libre... s'il était tel que je l'imaginai...

—Non sense! Eh pourquoi? par le ciel!

—Mais voyons, père... son titre!
Jonathan Cartier la regarda avec inquiétude.

—Son titre?... By God! c'est précisément ce que vous vouliez...

Elle soupira:

—Avant, oui... quand je ne savais pas... quand je n'avais pensé qu'au mariage... et pas à l'amour... Tandis que maintenant... si je l'épousais il croirait que c'est pour son titre... Et ça, je ne veux pas, je ne veux pas!

—Et puis, déclara-t-elle, haussant les épaules au souvenir des deux silhouettes rapprochées d'Alain et d'Hélène, il n'est pas question de cela.

Stupéfait, Jonathan Cartier regarda sa fille s'enfuir vers la porte et grommela, en secouant la tête:

—Ma foi, Rosy... quand vous étiez un petit baby... vous étiez déjà extraordinaire... Vous êtes toujours extraordinaire... Mais aujourd'hui, cela commence à devenir beaucoup moins amusant...

* *

Rosamonde remonta dans sa chambre... Longuement, elle massa ses paupières gonflées, puis se repoudra en murmurant, irritée:

—Oh! je m'étais pourtant bien promis de ne plus me laisser aller à ces ridicules explosions de sensibilité.

Elle changea de toilette, puis alla au téléphone, demanda la communication.

—Allo!... C'est vous Harry, vieux garçon? Vous êtes libre?... Bon! venez donc faire une partie de tennis avec moi... Je vous annoncerai une grande nouvelle. Le temps de sauter dans votre auto? Entendu.

Plus calme, elle posa le récepteur:

—Le thé dans une heure, dès que M. Harry sera là, ordonna-t-elle à la femme de chambre.

—Bien, mademoiselle.

Rosy descendit avec un livre. Elle voulait occuper son esprit comme elle avait essayé tout à l'heure de briser ses nerfs par la fatigue physique, en parcourant les bois à bride abattue avec la Favorite. Ah! ne plus penser... reprendre son insouciance... son indifférence hautaine d'autrefois!

Comme elle arrivait au bas de l'escalier, un domestique l'aborda avec une carte.

—Mademoiselle... cette dame demande à voir Mademoiselle... Elle est déjà venue l'autre jour.

Rosy rejeta la carte sur le plateau avec colère.

—Je vous ai déjà lit que je ne voulais pas recevoir cette personne. Si elle insiste, répétez-lui mes paroles.

—C'est que... c'est déjà fait. Mais cette dame m'a changé d'informar Mademoiselle qu'elle avait quelque chose de très urgent à lui communiquer.

—Et puis... elle s'est assise dans le salon et a déclaré qu'elle ne partirait pas avant que Mademoiselle l'ait reçue...

—Ah! c'est trop fort! s'écria Rosamonde.

Elle bondit vers le salon, ouvrit brusquement la porte, les yeux irrités, une flamme aux joues.

A son entrée, Hélène se leva, un peu pâle.

—Vraiment! madame, siffla Rosy les dents serrées, je ne comprends pas votre audace... Faut-il...

—Je vous en prie, Rosamonde, pardonnez-moi de forcer ainsi votre porte... et écoutez-moi...

—Vous écoutez... jamais de la vie! Vous ne m'y obligerez pas... même par votre insistance déplacée. Si c'est mon silence que vous voulez au sujet de... de cette écoeurante histoire et du secret que j'ai surpris, vous pouvez partir tranquille... Je n'ai pas l'habitude des délations...

—Mademoiselle, fit Hélène d'un ton de dignité blessée qui en imposa à la jeune fille, vous m'outragez gratuitement. Cependant, je suis venue ici pour tenter une démarche grave, je la tenterai malgré vos insultes, affirma-t-elle.

Etonné de la fermeté d'Hélène et de son attitude, Rosy fut ébranlée.

—Laissez-moi vous informer d'une chose, une seule, qui changera peut-être votre manière de voir... et si, après cela, ne consentez pas à m'entendre, je vous

promets que je partirai sans plus insister et que vous ne serez plus importunée par moi...

Rosy haussa les épaules, mais ne répliqua point.

—Sachez que M. de Scorailles, autrefois, fut mon fiancé... déclara nettement Hélène.

—Votre fiancé?

Rosy était stupéfaite.

—Et que le jour où nous nous sommes rencontrés ici, à votre table, nous nous revoyions, depuis près de trois ans, pour la première fois.

Rosamonde regarda Hélène avec un immense étonnement... L'expression qu'elle découvrait sur le visage de celle-ci augmenta son trouble.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas épousé? demanda-t-elle, adoucie.

Les cils de la jeune femme battent plus vite:

—Parce que j'ai eu peur... peur de la lutte... de la pauvreté... de la vindicte du monde...

—Votre monde est-il donc si impitoyable à ceux qui suivent leur inclination, crânement? s'enquiert lentement Rosamonde.

Hélène baisse la tête:

—Le monde est dur aux faibles... et aux vaincus, avoue-t-elle... Ma grande faute fut de n'avoir pas mis assez de confiance... assez d'abandon dans mon amour... Je l'ai compris trop tard...

Elle dit, gravement, tandis que quelque chose se brise dans sa voix:

—L'amour est exclusif... il ne donne sa force qu'à ceux qui croient en lui aveuglément, qui s'offrent sans restriction, sans crainte, sans mesure... et il n'admet point qu'on se marchande. Alors, il soulève le monde...

—Quand on n'a pas, dans son pouvoir, une foi complète... quand on lui a préféré ou qu'on a fait passer avant lui des satisfactions de richesse ou de vanité... il se venge.

Son regard désabusé va à l'élégante toilette qui l'habille, au brillant qui étincelle à son doigt, à toutes ces parures qui sont impuissantes à lui mettre du bonheur dans les yeux... de la gaieté aux lèvres... de la chaleur au cœur.

—Alors? prononce la voix tremblante de Rosy, aujourd'hui... vous...

—Aujourd'hui... il ne peut plus être question de ces choses... Nos routes sont différentes...

—Mais j'avais toujours gardé dans ma mémoire le souvenir de cette petite lâcheté. C'est pour obtenir mon pardon que j'ai tenu à revoir Alain... Afin de reconquérir une amitié qui m'est chère... le seul sentiment qui pourrait encore prendre place entre nous...

—Notre geste de l'autre soir fut sans doute une imprudence... une inconséquence... Il n'est pas d'usage qu'une femme coure les bois, la nuit, avec un homme qui n'est pas son mari. Nous étions à une de ces heures de l'existence où les pures questions de préjugés comptent peu... Pour cet entretien qui devait m'absoudre, nous avions besoin d'un peu de solitude... Nous ne pouvions la trouver dans vos salons en fête, nous l'avons trouvée là-bas...

Décontenancée, Rosamonde baisse les paupières, sous le regard clair de celle qu'elle a cru sa rivale triomphante.

Elle balbutie:

—Je... je vous demande pardon, Hélène.

—Ce n'est point seulement pour me disculper auprès de vous, Rosy, que je suis venue, continua Hélène gravement.

Une flamme passe sur le visage de Rosy:

—Ah!...

Hélène a un soupir lassé:

—Moi, je ne compte plus...

—Je suis venue pour une mission que je me suis donnée à tâche d'accomplir... Je veux espérer que vous m'y aiderez...

Elle a baissé le ton, comme si ce qu'elle allait dire dépassait ses forces.

Puis, elle déclare résolument, plus émue qu'elle ne voudrait le paraître:

—Alain vous aime, Rosamonde.

—Il m'aime!... Vous en êtes sûre?

Elle a jeté cela dans un cri, tout le cœur dans la voix.

Elle répète plus bas, fervente:

—Il m'aime...

—J'en ai la conviction absolue, continue Hélène avec effort... Voyez-vous, un homme qu'on... qu'on a aimé... à qui l'on a pensé longtemps dans le secret de son âme close... ce qui a incarné vo-

tre premier rêve de jeune fille ne peut plus vous être un étranger... même quand la vie vous sépare.

—Sans qu'il se soit laissé aller à aucun aveu, j'ai vu clair dans les sentiments d'Alain... à ses regards... à ses réflexions... à ses silences mêmes... à sa mentalité nouvelle...

—Mais pourquoi nous a-t-il menti? demande anxieusement Rosamonde. A la rigueur, j'aurais compris qu'il dissimulât son nom... mais ces cachotteries à propos de la chapelle, qu'est-ce que cela signifie?

—Écoutez, Rosy, pour vous, je vais trahir des confidences... Je le fais avec la certitude que je le dois... pour son bonheur et le vôtre.

Elle a pâli davantage. Ses yeux se troublent.

Rosamonde l'examine avec une attention aiguë... Mais maintenant, dans les prunelles de la jeune fille il n'y a plus qu'une tendre pitié.

A voix hachée, un peu hésitante parfois, Hélène raconte l'histoire merveilleuse... les vieux grimoires, ensevelis dans l'oubli, où dormaient les secrets ancestraux... les recherches d'Alain, ses efforts, ses résultats, la découverte qui devait rénover l'art précieux du vitrail...

Rosy l'écoute, extasiée. De temps en temps, une sourde exclamation lui échappe et lorsqu'Hélène, ayant terminé, en arrive au récit de leur dernier entretien dans le jardin, alors qu'ils remontaient de la crypte de la chapelle — entretien surpris par Rosy — celle-ci s'écrie avec désespoir:

—Mais pourquoi n'a-t-il pas parlé alors? Cela m'aurait évité de si pénibles heures... et une si grossière erreur...

Elle ajoute, prise d'une idée subite:

—Mais... puisqu'il est parti... sans esprit de retour... il a abandonné ses travaux?

Hélène acquiesce d'un signe de tête.

—Il a fait ça! dit Rosy suffoquée... au moment où il était presque certain de la réussite...

Elle réfléchit... longuement... puis tourne vers sa compagne un visage bouleversé:

—Pourquoi est-il parti, puisque vous affirmez qu'il m'aime?... interroge-t-elle doucement.

—C'est pour cette raison-là qu'il est parti...

—Comment?

—Mais oui...

Elle explique:

—Sans doute, jusqu'à ce jour, ne se connaissait-il pas lui-même... Voyez-vous, ce soir-là, dans le jardin de la chapelle, je lui ai demandé, comme nous remontrions: "Est-ce que vous m'en voulez toujours, Alain?" et il m'a répondu, avec une sincérité presque cruelle: "Moins que jamais..."

—J'ai compris ce que cela signifiait... et que, peut-être, il avait gardé jusqu'à ce jour une illusion que ma présence venait de détruire...

—Mais cette illusion envolée — qui lui fermait les yeux — il a vu clair en lui-même... Votre arrivée, votre colère, l'humiliation qu'il a éprouvée à vous entendre le traiter avec tant de douloureux mépris, tout cela a achevé de l'éclairer sur son véritable état d'âme... C'est vous qu'il aimait... depuis longtemps peut-être. Qui sait? Alors qu'il croyait pleurer sur ma défection, c'est peut-être l'impossibilité de vous avoir qui le torturait...

—Mais il n'y a pas d'impossibilité! s'écria Rosy, avec fougue...

—Si... il y en a une, rétorque Hélène. Vous êtes trop riche, Rosy.

—Je suis trop riche!

Hélène lui prend le bras:

—Écoutez, l'autre soir, il m'a dit, parlant de vous: "Cette petite à trop d'argent pour s'imaginer jamais qu'on l'aime pour elle-même..."

Songeuse, Rosy murmure:

—Je reconnais mes propres paroles... J'ai affirmé si souvent que j'avais rayé l'amour de mes papiers!

—Je sais... Vous vouliez faire un marché, un troc, si vous préférez... Eh bien, Alain a trop d'orgueil pour accepter jamais d'avoir l'air de se vendre... ou de monnayer son nom.

—Ah! fait Rosy, douloureusement, c'est vrai... son titre, je l'avais oublié... Encore ça qui est entre nous!...

Elle baissa la tête, accablée...

—Quand il a découvert ses propres sentiments, il a eu peur de se laisser

aller à une faiblesse indigne de lui, pour suivre Hélène, et il a préféré la fuite...

La tête dans la coupe de ses paumes jointes, Rosy soupire:

—Voyez-vous, Hélène, de moi aussi il pourrait croire que je ne l'épouse que pour devenir Mme de Scorailles... J'ai été si méchante avec lui, si dédaigneuse... je le détestais...

—Sans doute parce que vous l'aimiez déjà, sourit Hélène.

—Peut-être... Mais il attribuerait mon revirement d'aujourd'hui à un sentiment intéressé...

Hélène secoue la tête:

—Je ne crois pas... Rosy, votre attitude dans le jardin, lorsque vous avez cru nous surprendre, révélait bien des choses... On n'est pas aussi bouleversée quand le cœur n'est pas en jeu... Alain, son coup de tête exécuté — très vite, pour couper les ponts derrière lui et s'enlever toute possibilité de revenir en arrière — aura réfléchi... et compris...

—Alors? demanda anxieusement Rosy, une lueur d'espoir aux yeux.

—Alors... l'orgueil vous sépare encore, petite fille... Mais...

Elle attirait Rosy vers elle et murmura: —Quand deux cœurs se ressemblent comme les vôtres, ils sont bien près de se rapprocher...

—Seulement, ajouta-t-elle, c'est à la femme de plier... comme toujours... C'est à vous, Rosy, qu'il appartient de faire ce rapprochement...

XIV

Le peu qu'un homme puisse apercevoir de lui-même, ce n'est pas l'ovale luisant du miroir, consulté tous les soirs machinalement, et par habitude, qui le lui montre... Pas davantage le décor connu qui encadre sa vie quotidienne et qui lui devient odieux ou cher selon son humeur...

Mais à changer de miroir... de ciel... de décor... à quoi arrive-t-on, sinon à se convaincre que les paysages finissent par être éternellement semblables, si nous ne leur apportons pas notre âme renouvelée?...

...C'est ainsi qu'Alain, ayant fui Notre-Dame-aux-Bois, poussé par il ne savait quelle impulsion irrésistible, se retrouvait, dans la ville étrangère où le destin l'avait fait échouer, le même être amer et découragé qu'aux jours lointains de son retour d'Amérique...

Tout d'abord il a voulu voir, dans la chance (?) bienheureuse qui lui a mis sous les yeux cette annonce d'un importateur anversois, le doigt d'un dieu bienfaisant. Quel beau moyen inattendu de faire peau neuve, ce départ précipité vers des horizons "étrangers"!...

Jamais il n'avait mieux senti la dualité de notre incompréhensible nature que ronger parfois si avidement l'âpre désir de la terre et des coins familiers, et que tourmenter si fort, à d'autres heures, l'envie éperdue de changer de terre, l'impatience malade d'abolir jusqu'aux moindres détails, qui, tout un temps, constituèrent notre atmosphère...

Il avait à peine traversé Paris, encore vivant pour lui des souvenirs trop proches de ses folles années riches, libres... et oisives... Et il lui sembla que lorsqu'il franchirait la frontière, il trouverait un autre homme de l'autre côté...

Illusion. Bien qu'il gardât le front appuyé à la vitre qui déroulait fidèlement le film interminable du paysage, il ne sut pas à quel moment précis il avait quitté la terre française, pour entrer dans l'autre... "Térranger", celle qui devait le dépouiller du vieil homme et faire de lui un être nouveau... sur lequel aucun passé ne mettrait son empreinte...

C'étaient les mêmes houblonniers, les mêmes étendues plates et grises où tranchaient seulement, parfois, la pyramide foncée des houillères... et là-haut, les mêmes nuages argentés et fuyants...

Et ce fut en lui, quoi qu'il essayât pour s'en défendre, le même profond ennui...

—Monsieur Giroux... le patron vous réclame.

La ronde face blonde du groom a une grimace derrière le dos tourné d'Alain.

Depuis tant de semaines que le "monsieur français" a pris possession de son poste d'inspecteur dans les bureaux et entrepôts de la maison Bung, il n'a pas conquis la sympathie de ses subordonnés...